



Ni l'Église catholique ni l'Église orthodoxe ne peuvent tenir un discours d'autosuffisance. L'Église catholique a besoin de l'Église orthodoxe, et vice versa, pour confesser la plénitude de la Vérité.



*« Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu,
aie pitié de moi le pécheur. »*

**Note : Cet article est reproduit ici avec l'aimable autorisation de l'auteure.
Le texte a été publié en anglais le 23 janvier 2023 sur le blog du CNEWA.**

Depuis que j'ai immigré au Canada en 2004, j'ai été impressionnée par la générosité des catholiques à partager leurs églises avec des immigrants chrétiens orthodoxes qui avaient besoin d'un lieu de culte. Cette générosité crée de bonnes relations entre les catholiques canadiens et les immigrants orthodoxes et, en même temps, une appréciation des traditions de l'autre. Dans les églises catholiques, il y a des icônes orthodoxes, et laïcs catholiques et religieux pratiquent la prière de Jésus si chère aux orthodoxes : « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi le pécheur ».

Alors qu'il y a des membres du clergé et des laïcs engagés dans la prière et le ministère pour l'unité entre orthodoxes et catholiques, j'ai été troublée de voir les orthodoxes, en particulier ceux qui ont des connaissances théologiques limitées, identifier l'autre comme hérétique. Ils invoquent certains canons du IV^e siècle pour soutenir leurs arguments. Malheureusement, ils ne savent pas que le mot « hérétique » au quatrième siècle a été utilisé contre Arius, un prêtre accusé de nier la divinité du Christ et la même essence, *homoousios*, du Père et du Fils.

Il y a aussi des catholiques qui considèrent la spiritualité orthodoxe comme un folklore religieux, une superstition ou une tradition sans aucun rapport avec l'Écriture. Il est douloureux de voir tant d'ignorance parmi des frères et sœurs chrétiens, surtout pour celui qui a à cœur le dialogue orthodoxe-catholique et espère que nous nous réunirons tous autour de la même coupe eucharistique.

Mes réflexions sur les relations œcuméniques entre catholiques et orthodoxes ont été influencées par Son Éminence Serafim, le métropolite orthodoxe roumain d'Allemagne et d'Europe de l'ouest. Dans un de ses ouvrages, il conclut que Dieu ne nous jugera pas parce que nous n'avons pas réussi à réaliser l'unité des chrétiens pour lesquels le Sauveur a prié avant sa Passion — car c'est l'œuvre du Saint-Esprit, qui est l'Esprit d'Unité. Dieu nous jugera parce que nous n'avons pas été touchés par la prière du Seigneur, « que tous soient un », et que nous n'avons pas souffert du terrible péché de la division, dans lequel nous nous livrons ou approfondissons, volontairement ou non. Nous connaissons tous le drame des chrétiens : depuis plus d'un millénaire, nous sommes divisés plus que toute autre religion au monde. Chaque Église devrait reconnaître que la division des chrétiens est un péché et qu'elle est le plus grand obstacle à la conversion du monde au Christ.

Le véritable œcuménisme, que peu connaissent, est le saint effort sincère des chrétiens de différentes confessions à la recherche de l'unité que l'Église avait au premier millénaire. Nous sommes tous invités à prier pour l'unité des chrétiens, sinon dans notre prière quotidienne, du moins pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Je crois que des relations œcuméniques fructueuses entre orthodoxes et catholiques pourraient inspirer des chrétiens d'autres confessions à se joindre à des actions sociales collaboratives et à un dialogue théologique plus profond. Il est impératif d'avoir un dialogue théologique, de voir les racines des désaccords et d'essayer de les guérir car il y a des réflexions sur lesquelles les Églises ne sont pas d'accord. Cependant, comme l'a dit le pape François : Cela ne peut pas être fait dans un laboratoire. Nous devons faire l'œcuménisme en cheminant ensemble sur le chemin. Le cheminement ensemble nous aide à découvrir la beauté de « l'autre » tradition et à manifester de manière palpable l'amour chrétien. Car sans amour, il n'y a pas de véritable connaissance.

Et qui doit prouver l'amour des uns aux autres et au monde sinon les chrétiens, qui connaissent l'Amour incarné de Dieu dans le Christ notre Sauveur ? Mais comment pouvons-nous prouver notre amour au monde si nous n'avons pas d'abord de l'amour les uns pour les autres ? Notre Seigneur Jésus Christ dit : « A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn 13, 35).

Après des siècles d'ignorance et souvent d'affrontement religieux, les catholiques et les orthodoxes ont commencé à se rapprocher, à se connaître, à apprécier la tradition de l'autre et à se rencontrer pour discuter et essayer de trouver des solutions aux différences dogmatiques. La réalisation de l'unité entre catholiques et orthodoxes serait un signe de l'œuvre de l'Esprit Saint, qui ne cesse de pousser le monde vers l'unité dans le Christ. Pourtant, il reste encore beaucoup de travail à faire pour réaliser la synergie entre la grâce de Dieu et l'effort humain.



Le fait que les pas accomplis jusqu'à présent dans le dialogue théologique semblent petits ne doit pas nous décourager. Cela devrait plutôt nous inciter à entrer dans le dialogue d'amour. Ni l'Église catholique ni l'Église orthodoxe ne peuvent tenir un discours d'autosuffisance. L'Église catholique a besoin de l'Église orthodoxe, et vice versa, pour confesser la plénitude de la Vérité. Il est du devoir de tous et de chacun de nous de faire « notre part » jusqu'au jour où l'Esprit Saint réunira à nouveau les chrétiens dans la même Église « une, sainte, catholique et apostolique ».

Il n'y a pas besoin de plus de diplomatie ecclésiale, mais de plus d'ascèse, c'est-à-dire de jeûne et de prière, avant toute conférence, réunion ou dialogue théologique pour éclairer nos esprits et adoucir nos cœurs. Le jeûne et la prière nous conduiront à l'humilité de reconnaître nos propres erreurs et à ne pas blâmer les autres. L'amour, l'humilité, la prière et le jeûne, qui caractérisent la vie des saints, unissent les chrétiens.

Le Métropolitte Serafim dit : « Le véritable œcuménisme commencera le jour où les représentants des Églises iront aux réunions et colloques sans leurs vêtements sacerdotaux, sans orgueil, mais iront aux réunions avec les blessures qu'ils veulent guérir, avec le problème de manque d'engagement, avec les crises à résoudre. » 